

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation

ISSN: 2790-1270 / en ligne
2790-1262 / imprimé



N°6, Décembre 2023

École Normale Supérieure
Université Marien Ngouabi

LAKISA

Revue des Sciences de l'Éducation
Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)
École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)

ISSN : 2790-1270 / en ligne
2790-1262 / imprimé

Contact

www.lakisa.larsced.cg

E-mail :	revue.lakisa@larsced.cg	Tél :	(+242) 06 639 78 24
	revue.lakisa@umng.cg		

BP : 237, Brazzaville-Congo

Directeur de publication

MALONGA MOUNGABIO Fernand Alfred, Maître de Conférences (Didactique des disciplines), Université Marien NGOUABI (Congo)

Rédacteur en chef

BAYETTE Jean Bruno, Maître de Conférences (Sociologie de l'Education), Université Marien NGOUABI (Congo)

Comité de rédaction

ALLEMBE Rodrigue Lezin, Maître-Assistant (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

EKONDI Fulbert, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

KIMBOUALA NKAYA, Maître de Conférences (Didactique de l'Anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

KOUYIMOUSOU Virginie, Maître-Assistant (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUYINDOULA BANGANA YIYA Chris Poppel, Maître-Assistant (Didactique des disciplines), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOUSSAVOU Guy, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

OKOUA Béatrice Perpétue, Maître de Conférences (Sciences de l'Éducation), Université Marien Ngouabi (Congo)

Comité scientifique et de lecture

ALEM Jaouad, Professeur-agrégé (Mesure et évaluation en éducation), Université Laurentienne (Canada)

ATTIKLEME Kossivi, Professeur Titulaire (Didactique de l'Education Physique et Sportive), Université d'Abomey-Calavi (Bénin)

DUPEYRON Jean-François, Maître de conférences HDR émérite (philosophie de l'éducation), université de Bordeaux Montaigne (France)

EWAMELA Aristide, Maître de Conférences (Didactique des Activités Physiques et Sportives), Université Marien NGOUABI (Congo)

HANADI Chatila, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique de Sciences), Université Libanaise (Liban)

HETIER Renaud, Professeur (Sciences de l'éducation), UCO Angers (France)

KPAZAI Georges, Professeur Titulaire (Didactiques de la construction des connaissances et du Développement des compétences), Université Laurentienne, Sudbury (Canada)

LAMARRE Jean-Marc, Maître de conférences honoraire (philosophie de l'éducation), Université de Nantes, Centre de Recherche en Education de Nantes (France)

LOMPO DOUGOUDIA Joseph, Maître de Conférence (Sciences de l'Education), Ecole Normale Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

LOUMOUAMOU Aubin Nestor, Professeur Titulaire (Didactique des disciplines, Chimie organique), Université Marien Ngouabi (Congo)

LOUSSAKOUMOUNOU Alain Fernand Raoul, Maître de Conférences (Grammaire et Linguistique du Français), Université Marien Ngouabi (Congo)

MANDOUMOU Paulin, Maître de conférences (Didactique des APS), Université Marien NGOUABI (Congo)

MASSOUMOU Omer, Professeur Titulaire (Littérature française et Langue française), Université Marien Ngouabi (Congo)

MOPONDI BENDEKO MBUMBU Alexandre David, Professeur Ordinaire (Didactique des mathématiques), Université Pédagogique Nationale (République Démocratique du Congo)

NAWAL ABOU Raad, Professeur d'Université (Sciences de l'Education- Didactique des Mathématiques), Faculté de Pédagogie- Université Libanaise (Liban)

NDONGO IBARA Yvon Pierre, Professeur Titulaire (Linguistique et langue anglais), Université Marien Ngouabi (Congo)

NGAMOUNTSIKA Edouard, Professeur Titulaire (Grammaire et Linguistique du Français),
Université Marien Ngouabi (Congo)

ODJOLA Régina Véronique, Maître de Conférences (Linguistique du Français), Université
Marien Ngouabi (Congo)

PAMBOU Jean-Aimé, Maître de Conférences (Sociolinguistique-Didactique du français
langue étrangère et seconde- Grammaire nouvelle), Ecole Normale Supérieure du
Gabon (Gabon)

PARÉ/KABORÉ Afsata, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Université Norbert
Zongo à Koudougou (Burkina Faso)

RAFFIN Fabrice, Maître de Conférences (Sociologie/Anthropologie), Université de Picardie
Jules Verne (France)

VALLEAN Tindaogo, Professeur Titulaire (Sciences de l'éducation), Ecole Normale
Supérieure de Koudougou (Burkina Faso)

Sommaire

La formation professionnelle initiale des enseignants : analyse de la satisfaction des stagiaires de l'ENS Cyprienne Félicité OUEND-LAMITA/SAGNON et Amadou TAMBOURA.....	1
Entre aspirations et injonctions dans le champ social et médico-social en France : enjeu social, éducatif, pédagogique et de professionnalisation après la loi 2002-02 du 02 janvier 2002 Robert Messanh AMAVI	10
Factors affecting the effectiveness of novice EFL teachers' transition in Niger Hamissou OUSSEINI.....	24
Danse Hip Hop et Mieux-être de jeunes en contexte éducatif de vulnérabilité Sabine THOREL-HALLEZ	37
La problématique des méthodes actives sur la fonction enseignante Seydou SOUMANA et Moustapha MOUSSA.....	48
L'usage de la communication non verbale dans le processus d'enseignement /apprentissage à l'école primaire Joseph Dougoudia LOMPO et Boukaré SAWADOGO.....	60
Matières enseignées, expériences d'enseignement et gestion de la violence des élèves par les enseignants : cas du Lycée Moderne Belleville Bouaké Moustapha SYLLA,	71
Abord psychodynamique et psychopathologique du trouble énurétique secondaire chez les enfants Joël-Christopher BOLOMBO BAENDE, Sunga Sunga BECKER et Florentin AZIA DIMBU.....	80
La violence genrée entre élèves à l'école élémentaire : un malaise scolaire et une entrave au droit des filles et des garçons à l'instruction formelle en côte d'ivoire Armel Kouamé KOUADIO, Martine GOUDENON épouse BLEY et Rodolphe Kouakou MENZAN.....	93
Stratégie d'implantation d'un service de pédagogie universitaire dans une université africaine : cas de l'université Alassane Ouattara de Bouaké (Côte d'Ivoire) Kobena Séverin GBOKO, Nomansou Serge BAH et Moussa KONE.....	106
Difficultés liées aux mathématiques dans l'apprentissage aux métiers du bâtiment au sein du lycée professionnel industriel de Gagnoa (Côte d'Ivoire) Gbomené Hervé ZOKOU, Sinaly TRAORÉ et Sonzaï Bertrand TIËOU.....	117
Les revers de l'évolution technologique en éducation : autopsie du déclin de l'émission radiophonique « la voix de l'enseignement » au Niger Mohamed Moctar ABDOURAHAMANE.....	127
Réforme pédagogique en République du Congo : de l'approche par objectifs à l'approche par compétences, quelle place donnée à la redynamisation des pratiques enseignantes ? Margarita LOPEZ MENDEZ	139

Entrer en formation au métier d'enseignant à l'Ecole Normale Supérieure : contexte et logiques de décision au Burkina Faso	
Mangawindin Guy Romuald OUEDRAOGO	152
Critique sur la prise en charge des TICS dans la supervision de stage professionnel en enseignement	
Armel NGUIMBI	164
Analyse du dispositif pédagogique du soutien scolaire privé	
Adama KÉRÉ	176
Sexe et perception de la relation enseignante des élèves de la 6e année de l'académie d'enseignement de Bamako rive droite	
Soumaïla COULIBALY, Moctar SIDIBÉ et Jacques Mawé DAKOUO.....	186
L'enseignement de la linguistique et de la grammaire française : analyse de quelques opinions des futurs enseignants de français de l'École normale supérieure (ENS) de l'université Marien Ngouabi (République du Congo)	
Solange NKOULA-MOULONGO	194
Rentabilités des études et choix de formation professionnelle chez les élèves et leurs parents : cas de deux écoles professionnelles de la région de la Boucle du Mouhoun (Burkina Faso)	
Marcel ZERBO	202
Pratiques professionnelles des moniteurs d'auto-écoles et satisfaction des candidats au permis de conduire au Burkina Faso	
Simon Pierre TIBIRI.....	212
Les épreuves de géographie au Brevet d'Études du Premier Cycle (BEPC) au Burkina Faso : la question de la qualité au cœur d'une réflexion didactique	
Éric Walièma SOMÉ et Janvier ZOUGMORE	222
Analyse de l'appui de la coopération Suisse à l'éducation non formelle au Burkina Faso	
P. Marie Bernadin OUEDRAOGO.....	233
La construction du langage en CP à Libreville : vers le modèle d'échanges autour d'artefacts	
Olga Thérésia NZEMO BIYOGHE	244

L'enseignement de la linguistique et de la grammaire française : analyse de quelques opinions des futurs enseignants de français de l'École normale supérieure (ENS) de l'université Marien Ngouabi (République du Congo)

Solange NKOULA-MOULONGO, Université Marien Ngouabi (Congo)

E-mail: solangenm1@gmail.com

Résumé

Cette réflexion propose une analyse des opinions de 28 étudiants de l'ENS sur les enseignements reçus de grammaire et de linguistique. Structurée en deux principaux points, elle a été menée à partir d'un questionnaire. Il s'agit d'un côté des productions épilinguistiques comme évaluation de la grammaire et de la linguistique et de l'autre, la catégorisation dans les discours. Les réponses relatives à l'évaluation de la grammaire, de la linguistique, de la catégorisation des notions grammaticales et linguistiques ont permis de relever une préférence des apprenants pour la grammaire. Par ailleurs, les réponses relatives à la catégorisation des notions grammaticales et linguistiques ont permis de noter des confusions notionnelles. Quelques exemples peuvent être cités pour en témoigner l'ampleur : la notion de « marqueurs de cohésion » est classée du côté de la grammaire française par 8 apprenants, le terme « énonciation » est pris pour une notion de grammaire française par 5 apprenants et l'expression « catégorie du discours » est classée dans les concepts de linguistique par 3 apprenants... Les productions épilinguistiques sur l'évaluation de la grammaire, de la linguistique, de la catégorisation des notions de grammaire et de linguistique sont les deux orientations de la réflexion. Les résultats laissent entrevoir une certaine insécurité scientifique que devrait prendre en charge les différents enseignements.

Mots-clés : grammaire française, enseignement, linguistique, épilinguistique, opinions.

Abstract

This reflection offers an analysis of the opinions of 28 ENS students on the teaching received in grammar and linguistics. Structured into two main points, it was conducted using a questionnaire. On the one hand, it concerns epilinguistic productions as an evaluation of grammar and linguistics and on the other hand, categorization in discourse. The responses relating to the evaluation of grammar, linguistics, and the categorization of grammatical and linguistic notions revealed a learners' preference for grammar. Furthermore, the responses relating to the categorization of grammatical and linguistic notions made it possible to note notional confusions. A few examples can be cited to demonstrate its extent: the notion of "cohesion markers" is classified on the side of French grammar by 8 learners, the term "enunciation" is taken for a notion of French grammar by 5 learners and The expression "category of discourse" is classified in the concepts of linguistics by 3 learners... Epilinguistic productions on the evaluation of grammar, linguistics, the categorization of notions of grammar and linguistics are the two orientations of reflection . The results suggest a certain scientific insecurity that the different teachings should take into account.

Keywords: French grammar, teaching, linguistics, epilinguistics, opinions.

Introduction

Dans cette réflexion nous présentons les résultats d'une analyse d'opinions épilinguistiques en contexte congolais. Menée à l'Ecole normale supérieure (ENS) de l'université Marien Ngouabi de Brazzaville (République du Congo), l'étude a impliqué 28

étudiants de master 1 enseignement. Il s'agit des étudiants qui se destinent à l'enseignement du français, des étudiants ayant validé une licence de lettres soit à l'ENS même, soit à la Faculté des lettres, arts et sciences humaines de l'université Marien Ngouabi. Dans ce groupe, on compte aussi des fonctionnaires en formation continue. Ceux-ci ont enseigné au collège, au moins pendant plusieurs années. Les étudiants réguliers passent environ quatre mois de stage pratique dans un collège. Par leur cursus et par leur action didactique, les acteurs impliqués dans le questionnaire manifestent des liens avec le français.

Le contexte de cette étude est celui de l'appréciation des écrits scolaires. Il y a quelques années, nous nous sommes intéressées au phénomène de la cohérence discursive dans les écrits scolaires au secondaire (S.-Nkoula-Mouloungo, 2016). La lecture des marqueurs de cohésion discursive avait abouti à un constat d'usages spécifiques des anaphores et des connecteurs.

Dans notre action pédagogique, nous essayons de vérifier les connaissances des futurs enseignants de français sur des notions diverses de grammaire et de linguistique. Pour comprendre les insuffisances des apprenants, nous avons entrepris, dans le cadre du Groupe de recherche en sciences du langage et didactique des langues (GRESLA-DL) de l'École normale supérieure de l'université Marien Ngouabi, un travail de lecture du processus d'acquisition des compétences des apprenants. Il s'agit d'une part d'une prise en compte des problèmes qui se posent dans l'enseignement/apprentissage du français et d'une résolution de ces problèmes, d'autre part. Cette réflexion relative à l'enseignement de la linguistique et de la grammaire française est le résultat d'un travail d'appréciation des écrits scolaires et de la lecture faite par des apprenants futurs enseignants ¹.

Si la grammaire (française) est une discipline qui propose les règles du « bon usage » (cf. Maurice Grevisse, 1986) de la langue, la linguistique se voit comme un outil de description scientifique de la langue dans une démarche de neutralité. Ces deux domaines des sciences du langage font l'objet de plusieurs enseignements à l'École normale supérieure (ENS) de l'université Marien Ngouabi de-Brazzaville.

Dans le cadre de cette réflexion, nous avons choisi de présenter les opinions des apprenants (étudiants) sur la grammaire française et la linguistique. Futurs professeurs de français du lycée, ces apprenants du supérieur sont supposés avoir des savoirs scientifiques sur ces deux disciplines grâce aux enseignements reçus, durant tout le temps de leur formation et leur expérience pratique en classe. Ces deux disciplines s'enseignent de la première année de licence en deuxième année de master. Ils sont donc *a priori* conscients de plusieurs phénomènes linguistiques. Au regard de cela, il conviendrait de convoquer la notion de "métalinguistique" comme le propose A. Culioli (1990). Mais, nous considérons ici la notion d'opinions dans le sens de "productions épilinguistiques" proposé par C. Canut (1998, p. 70) :

Nous avons choisi, pour définir l'ensemble des productions, le terme épilinguistique-plutôt que métalinguistique qui désigne généralement ce qui relève de « la réflexion sur l'activité de langage dans son ensemble » mais qui fait souvent référence à des savoirs sur le langage.

[...] Afin d'intégrer l'ensemble des jugements, évaluations et catégorisations des locuteurs sur les pratiques langagières et sur les lectures, certains linguistes ont adopté la forme *discours épilinguistique*

[...] Ainsi, dans les productions épilinguistiques, il faut entendre à la fois les discours métalinguistiques au sens strict (discours des grammairiens, des linguistes, etc., impliquant une distanciation, un savoir et une objectivation par rapport à l'objet langue) et les discours évaluateurs spontanés des locuteurs (exemple : « tu parles mal », « cette langue est belle »).

¹ Sur cette étude, nous avons présenté une communication au colloque international de Cergy Paris université et l'EA 7518, LT2D, (11-12 mars 2021). Ce colloque portait sur « Les représentations métalinguistiques ordinaires et l'enseignement de la linguistique et de la grammaire (aux allophones) ».

Il s'agit d'une posture où nous allons tenter de systématiser et de considérer les jugements de valeur sur les deux domaines. Les catégorisations des apprenants non pas sur des pratiques langagières mais sur des disciplines comprises comme lectes (langues-langage) seront pris en compte. La question fondamentale de cette réflexion est la suivante :

Quelles constructions ou opinions épilinguistiques expriment les étudiants de la grammaire française et de la linguistique ? L'hypothèse que nous soutenons ici est que les opinions épilinguistiques des étudiants de l'ENS seraient pertinentes et justifiées par leur double aptitude. D'une part, ces apprenants ont des savoirs scientifiques sur les deux disciplines, d'autre part, ils pratiquent plusieurs langues (le français étant la langue de scolarisation, pour tous, depuis l'école maternelle ou le primaire pourrait être une langue première pour certains). Nous présenterons d'une part les évaluations ou appréciations des étudiants des deux disciplines et d'autre part la catégorisation de quelques notions ou concepts qu'ils en font.

1. Les productions épilinguistiques comme évaluations de la grammaire et de la linguistique

Les productions épilinguistiques analysées dans le cadre cette réflexion sont des propos de 28 étudiants ayant participé à l'enquête menée au mois de décembre 2020. Les opinions faisant une évaluation de la grammaire et de la linguistique ont été recueillies à partir d'une série de questions que nous abordons ici en quatre points.

1.1. Contexte d'un enseignement jugé mieux compris (entre grammaire et linguistique)

Entre la grammaire française et la linguistique, 21 sur 28 (soit 75%) contre 6 apprenants estiment avoir mieux compris la grammaire française. Un étudiant ne s'est pas prononcé. Les enseignements ou domaines d'étude de la grammaire principalement cités sont la morphosyntaxe (citée par 14 étudiants) et les techniques d'expression française (citées par 12 étudiants). Nous n'avons pas tenté de faire la corrélation entre l'opinion positive sur la grammaire française et la note obtenue par l'étudiant dans cette discipline. Il se trouve que les notes dans cette discipline ne sont pas nécessairement les meilleures. Elles varient entre 5 et 13 ou 14 sur 20. *L'a priori* serait que si la discipline était mieux comprise comme le prétendent les étudiants, ils y obtiendraient de meilleures notes. L'appréciation des étudiants passent donc pour un ressenti.

La linguistique bénéficie de peu d'attrait. Cela peut s'expliquer par le fait qu'elle est une discipline que les apprenants découvrent à l'université alors que la grammaire apparaîtrait comme une zone de confort. Cette discipline est inscrite au programme depuis les basses classes de l'école primaire. Il y a des notions qui reviennent et l'enseignement passe parfois pour une révision. Tel est le cas pour beaucoup de notions de grammaire, dont « *l'accord du participe passé* », « *la phrase* »...

La lecture des programmes d'enseignement des Techniques d'expression française (TEF) avait permis de relever que ces enseignements figurent, de façon successive, en première et deuxième années de licence d'enseignement de français au parcours de langues et littératures de l'École normale supérieure (ENS) (cf: Programme LMD français-LEF-MEF-MIF/DLL/ENS, p.15-16).

Les enseignements des TEF visent la consolidation des compétences en français. Même si le système éducatif congolais accorde une place importante à la langue française. Nous notons, par exemple, que de toutes les disciplines scolaires, l'enseignement du français compte un volume horaire plus important du primaire au lycée. Au collège, dans l'enseignement général, la classe de sixième particulièrement accorde à près de dix heures hebdomadaires au français. L'Institut national de recherche et d'actions pédagogiques (INRAP) qui, se charge de la rédaction des programmes d'enseignement, prévoit en effet neuf disciplines à enseigner, disciplines dont le volume horaire hebdomadaire est fixé de la manière suivante :

1. Français : 8H
2. Anglais : 4H
3. Histoire et géographie : 3H
4. Mathématiques : 5H
5. Sciences physiques : 2H
6. Sciences de la vie et de la terre (SVT) : 2H
7. Dessin : 1H
8. Musique : 1H
9. Éducation physique et sportive (E.P.S.) : 2H

Source : *le programme du français en 6^e (Edition 2018), P.6*

Cette réalité contribue à justifier la désaffection pour la linguistique. Par ailleurs, il faut considérer que la grammaire française, comme discipline scolaire, est assimilée à la langue française directement. Donc, ne pas aimer le cours de français, sous ses différents domaines d'étude (conjugaison, grammaire, vocabulaire...) reviendrait à renoncer aux privilèges que procure la langue française dans la société, ainsi que le déclare J. A. Mfoutou (2002, p. 12) :

Véritable « séquelle », le français au Congo-Brazzaville est entretenu par l'école, la presse (écrite et orale), le commerce, les transports... que par la chanson... Du fait de la place qu'il occupe et du rôle qu'il continue de jouer dans la société congolaise, le français est perçu comme la langue de la réussite, la langue du salut qui, de ce fait, gagne presque toutes les couches de la société congolaise.

Ce contexte général très favorable au français laisse croire que les étudiants de master 1 enseignement de l'ENS ont des bases solides scientifiques et que leur jugement ou appréciation correspondrait à des opinions d'acteurs avertis.

1.2. Les avis sur les cours

Au sujet des cours de grammaire française, les avis sont globalement positifs. Si quelques étudiants évoquent la complexité ou les difficultés de la discipline, 16/28 étudiants (soit 57,14%) avancent une opinion favorable en notant que ces cours permettent l'amélioration ou l'enrichissement du vocabulaire, l'acquisition d'une bonne expression à l'écrit et à l'oral... Les opinions épilinguistiques avancées ne portent pas sur les causes d'avis défavorables des enseignements.

Par ailleurs, si un étudiant affirme que le cours est très important ; cela ne voudrait pas dire qu'il le comprend, l'assimile ou qu'il s'est approprié les informations scientifiques. Il s'agit d'une posture de jugement plutôt favorable d'une réalité pédagogique.

S'agissant des cours de linguistique, les étudiants ont minoritairement donné un avis favorable, 10/28 (soit 35,71%) des étudiants estiment cette matière importante parce qu'elle permet une bonne maîtrise de la langue française (justification avancée par 8 étudiants). 5 étudiants estiment que la linguistique aide à améliorer la connaissance des langues et 3 étudiants la jugent bénéfique ou utile. Pour les cours de linguistique, il est toutefois noté que 3 étudiants trouvent cette discipline difficile ou complexe. Un étudiant pense que la discipline est « mal enseignée » à l'École normale supérieure.

Ces opinions épilinguistiques témoignent d'une réalité pédagogique marquée par des faiblesses notoires. Les confusions terminologiques manifestées par ces étudiants révèlent le faible niveau d'assimilation des notions. En effet, la différence entre un cours de grammaire française et un autre de linguistique n'est pas bien perçue par ces étudiants.

Pour nous permettre de vérifier la concrétisation des avis donnés par ces apprenants nous avons consulté leurs relevés des notes, des devoirs et de la session, sur trois enseignements : *Systématique du français (psychomécanique)*, *techniques d'expression française (TEF)* et

linguistique acquisitionnelle. L'examen des relevés est fait à deux niveaux. D'un côté il est question de voir combien sur 28 apprenants ont obtenu une note supérieure ou égale à la moyenne et de l'autre côté il est question de calculer la moyenne générale pour chacun de ces trois enseignements. Les résultats synthèses sont présentés dans le tableau suivant :

Tableau des notes

Disciplines/enseignements	Devoir note >10		Session note > 10		Moyenne générale devoir	Moyenne générale session
		%		%		
TEF	28/28	100%	28/28	100%	14,26	14,44
Linguistique acquisitionnelle	17/28	60%	17/28	60%	11,00	9,94
Systématique du français	11/28	39%	10/28	35%	08,51	08,21

Source : Tableau monté à partir de la fiche de délibération : moyenne par matière et par UE (session ordinaire de M1, janvier 2021).

Il se dégage de ce tableau des résultats totalement satisfaisants pour le cours des techniques d'expression française où, au devoir comme à la session, tout le monde a obtenu une note supérieure à la moyenne. Après les TEF vient la linguistique acquisitionnelle dans laquelle plus de la moitié d'apprenants avait obtenu la moyenne. Et la systématique du français s'inscrit en dernière position avec plus de la moitié d'apprenants qui n'ont pas obtenu la moyenne. Même si les opinions sont très favorables pour les enseignements de grammaire, les notes obtenues prouvent bien que ces mêmes apprenants éprouvent encore des difficultés à assimiler les notions qui sont enseignées ou ne savent pas les exploiter lors des évaluations dans les disciplines du français.

1.3. La linguistique pour mieux enseigner le français

Dans le cadre de l'enquête, nous avons voulu savoir si les enseignements de linguistique permettaient aux apprenants de mieux aborder l'enseignement du français en tant qu'acteurs pédagogiques. On sait que la description linguistique permet souvent de mieux comprendre ou expliquer les réalités grammaticales. Quand 16/28 (soit 57,14%) apprenants répondent positivement à cette question, on peut estimer que la majorité a perçu l'importance de la linguistique. Mais les exemples cités dans les commentaires tendent à indiquer le contraire. En effet, les techniques d'expression française, la morphologie, etc. sont données en exemple comme des disciplines de linguistique.

1.4. Les enseignements préférés des apprenants

Parmi les différentes disciplines de langue, celles se rapportant à la grammaire que les étudiants préfèrent sont :

- la didactique du français (26/28 étudiants soit 92,85%) ;
- la morphosyntaxe (25/28 étudiants soit 89,28%) ;
- la phonétique (21/28 soit 75%) ;

Les principales matières ayant reçu des opinions défavorables sont :

- la psychomécanique (7/28 soit 25%) ;
- la linguistique acquisitionnelle (5/28 soit 17,85%) ;
- la lexicologie (3/28 soit 10,71%).

Les bons jugements d'un cours sont justifiés par le fait que ces cours les aident à mieux s'exprimer (prononciation, rédaction), à éviter les fautes de langue, les congolismes et à mieux enseigner.

Ces justifications sont-elles objectives ou correspondent-elles à une subjectivité impliquant plusieurs paramètres ? Il faut certainement approfondir l'enquête. Ces jugements

correspondent à une activité métalinguistique² menée de façon anonyme et qui rendent effectivement compte des opinions épilinguistiques des étudiants sur les cours suivis.

Après la prise en compte d'un premier aspect des productions épilinguistiques des apprenants sur les enseignements de grammaire et de linguistique, nous allons maintenant présenter le second aspect concernant la catégorisation.

2. La catégorisation dans les discours épilinguistiques

2.1. La catégorisation de quelques notions grammaticales et linguistiques

Dans le questionnaire, certaines questions invitaient les apprenants à catégoriser des notions ou concepts en rapport aux deux disciplines : la grammaire et la linguistique. Le tableau ci-après fait le point des réponses données.

Désignation	Bonne réponse	Mauvaise réponse	Sans avis
Phonétique	23	4	1
Adjectif	26	1	1
Langue et parole	25	1	2
Mots de coordination	26	1	1
Marqueurs de cohésion	16	8	4
Catégorie du discours	23	3	2
Énonciation	21	5	2

Source : Tableau monté à partir des données de l'enquête.

La classification de ces termes donne lieu à de bonnes réponses dans l'ensemble. Mais, il est quand même important de relever que l'expression "marqueurs de cohésion" est classée du côté de la grammaire française par 8 apprenants, que le terme "énonciation" est pris pour une notion de grammaire française par 5 apprenants et que l'expression "catégorie du discours" est classée dans les concepts de linguistique par 3 apprenants...

Nous interprétons les bons résultats dans l'ensemble par plusieurs arguments. Premièrement, nous estimons que les étudiants de master connaissent ces différents mots et savent au niveau de quel enseignement ils reviennent souvent. Ces étudiants traduiraient par ces réponses une bonne acquisition des compétences. Deuxièmement, nous pouvons déplorer le fait que tous les étudiants n'ont pas pu répondre de façon adéquate aux questions. Les quelques mauvaises réponses indiquent une subsistance de l'insécurité scientifique au niveau supérieure. Troisièmement, les résultats sont acceptables et cela s'expliquerait par le fait que les participants à l'enquête avaient eu le temps d'échanger et éventuellement d'harmoniser leurs réponses quand cela était possible. Et, certains enquêtés pouvaient consulter des pages d'internet pour avoir des réponses plus fiables. Mais ce troisième argument reste contestable quand on se donne le temps d'apprécier les réponses données pour la syntaxe de la phrase française dans le point suivant.

2.2. La phrase selon la grammaire descriptive et la grammaire générative

Il était demandé aux étudiants de Master 1 de rappeler la structure de la phrase d'après la grammaire traditionnelle. Il y a lieu de préciser la nuance entre la structure de la phrase et la définition de la phrase. Maurice Grevisse et André Goosse (1991, p. 293) définissaient la phrase de manière suivante : « La phrase est l'unité de communication linguistique : c'est la suite phonique minimale par laquelle un locuteur adresse un message à un auditeur. » Ces auteurs

² C. Canut (2000, 73) note à ce sujet : « La notion d'activité épilinguistique, [...], est empruntée à A. Culioli (1968-1990). Elle permet essentiellement, dans notre perspective, de rendre compte de manière dynamique du rapport du sujet au(x) lecte(s)1, le sien ou celui des autres. Pour A. Culioli, elle est définie comme non consciente, par opposition à l'activité métalinguistique consciente, puisqu'elle régit les représentations langagières auxquelles nous n'avons pas accès ».

évoquent la constitution d'une phrase en un ou plusieurs mots, ils nuancent leur propos en notant qu'une communication est composée de plusieurs phrases. Ils parlent des espèces de phrases (simples, complexes, averbales, verbales...).

Dans cette étude, l'accent était mis sur la syntaxe de la phrase, c'est-à-dire la disposition des mots. La grammaire traditionnelle présente parfois la structure de la phrase simple sous la forme : Sujet-Verbe-Complément (S+V+C). Il s'agit d'un schéma qui permet de saisir des aspects de la phrase. La grammaire moderne, particulièrement la grammaire générative, propose une autre disposition syntaxique : Groupe nominal-Groupe verbal (GN+GV).

Les étudiants ne se sont pas vraiment exprimés sur la syntaxe. Ils n'ont certainement pas perçu l'importance de cette question. Les résultats du questionnaire indiquent que seules 3 bonnes réponses ont été enregistrées. 16 apprenants ne se sont pas prononcés et 9 ont donné des réponses tantôt incomplètes, tantôt erronées, tantôt encore fantaisistes. Les étudiants de 1^{ère} année de master enseignement du français ont ainsi témoigné d'une certaine insécurité scientifique, car peu d'entre eux sont capables d'une activité épilinguistique conséquente sur ce point. Le défaut d'un véritable savoir scientifique sur la langue pour des futurs enseignants des lycées est préjudiciable et susceptible de disqualifier le système éducatif. Christopher Laenzlinger et Hugues Peters (2009, p. 45) relevaient le besoin d'une sécurité scientifique pour des enseignants en ces termes :

« La prise en compte du deuxième niveau de transposition didactique exige que les enseignants reçoivent une formation spécifique, non seulement pour enseigner les contenus spécifiques à notre modélisation, mais aussi pour savoir évaluer de manière critique les théories qui leur seront proposées. Dans le cadre de l'élaboration d'une grammaire d'enseignants, la linguistique sera au service de leurs préoccupations pratiques afin de les aider à transmettre efficacement à tous les apprenants des savoir-faire et des compétences. Nous relevons en principe six raisons, d'importance variée, d'inclure une composante grammaticale dans la formation des professeurs et/ou élèves :

1. La diffusion d'un savoir et d'une culture linguistique.
2. Le développement des capacités de raisonnement et de conceptualisation.
3. La réflexion sur les fonctionnements de la langue et du langage.
4. La maîtrise de la production et de la compréhension textuelle et communicative.
5. La compréhension et l'explication des erreurs de grammaire.
6. La facilitation de l'apprentissage d'autres langues. »

Dans le cadre de l'enquête menée, nous nous sommes rendue compte que les étudiants présentaient des capacités limitées dans la description des éléments de la langue française. Il s'agit d'un niveau de compétence qui est à améliorer.

Conclusion

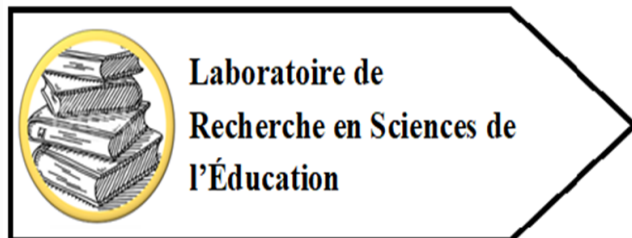
Les opinions épilinguistiques des 28 étudiants de Master 1 sur l'enseignement de la grammaire et de la linguistique à l'École normale supérieure de l'université Marien Ngouabi ont été examinées à partir d'un double processus d'évaluation et de catégorisation.

Le processus d'évaluation des disciplines a permis de noter que les apprenants préfèrent majoritairement la grammaire. Même s'ils perçoivent l'importance de la linguistique dans l'ensemble, ils manquent de justifier leurs postures. Le processus de catégorisation a permis d'apprécier les classifications faites par les apprenants de quelques concepts de grammaire et de linguistique. Il a aussi été question de convoquer un savoir scientifique sur la structure de la phrase en grammaire traditionnelle et en grammaire générative. Si dans l'ensemble les

apprenants réussissent la classification attendue, des faiblesses notoires tendent à poser la persistance d'une insécurité scientifique des apprenants.

Bibliographie

- BOUTET Josiane, GAUTHIER Roger-Francois, Saint-Pierre Madeleine « Activité et discours métalinguistique d'enfants de 6 à 12 ans », *Revue française de pédagogie*, volume 71, 1985, p. 13-16. https://www.persee.fr/doc/AsPDF/rfp_0556-7807_1985_num_71_1_1539.pdf
- CECILE Canut, « Subjectivité, imaginaires et fantasmes des langues : la mise en discours "épilinguistique" », *Langage et société*, 2000/3 (n°93), p. 71-97 disponible sur <https://www.cairn.info/revue-langage-et-societe-2000-3-page-71.htm>
- CECILE Canut, « Linguistique et représentation(s) pour une analyse des productions épilinguistiques » (A study of epilinguistic productions), *Cahiers de praxématique*, 31 | 1998, p. 69-90. <https://journals.openedition.org/praxematique/1230>
- GREVISSE Maurice, 1980, *Le Bon Usage. Grammaire française avec des remarques sur la langue française d'aujourd'hui*. Onzième édition revue, Gembloux/Paris Duculot.
- GREVISSE Maurice et GOOSSE André, 1991, *Le Bon usage, Grammaire française*, Paris, Louvain-la-Neuve, Éditions Duculot, douzième édition revue.
- LAENZLINGER Christopher et PETERS Hugues, 2009, « LexiGrammaIRE - Lexique, Grammaire, Interprétation : Ressources linguistiques pour l'enseignement du français », *Nouveaux cahiers de linguistique française* n°29, https://www.unige.ch/clf/fichiers/pdf/05_Laenzlinger_nclf29.pdf
- MASSOUMOU Omer, 2006, « Les usages linguistiques à Brazzaville : la place du français », *Le Français en Afrique*, 20, Inalif-CNRS, p. 237-254.
- MFOUTOU Jean-Alexis, 2002, *Français et langues endogènes au Congo-Brazzaville. Contact et dynamique sociolinguistique*, Paris, Éditions Espaces culturels.
- MISSAKIRI Marcel et NTSADI Célestin, 1995, « Nécessité de l'évaluation des compétences linguistiques en français au Congo », CHAUDENSON Robert (eds), *Vers un outil d'évaluation des compétences linguistiques en français dans l'espace francophone*, Paris, Didier Érudition, p. 101-112.
- QUEFFELEC Ambroise, 2000, « Le français en Afrique subsaharienne francophone (1945-2000) », G. Antoine et B. Cerquiglini (eds), *Histoire de la langue française 1945-2000*, Paris, CNRS Éditions, p. 797-851.
- Programmes et guide pédagogique, 2018, Français, Collège d'enseignement général, Brazzaville, Éditions INRAP.
- Programme LMD français-LEF-MEF-MIF/DLL/ENS, 2012.



LAKISA, est une revue semestrielle à comité scientifique et à comité de lecture des sciences de l'éducation du Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED) de l'École Normale Supérieure de l'Université Marien Ngouabi (Congo). Elle a pour objectif de promouvoir la Recherche en Éducation à travers la diffusion des savoirs dans ce domaine. La revue publie des articles originaux dans le domaine des sciences de l'éducation (didactique des disciplines, sociologie de l'éducation, psychologie des apprentissages, histoire de l'éducation, ou encore philosophie de l'éducation...) en français et en anglais. Elle publie également, en exclusivité, les résultats des journées et colloques scientifiques.

Les auteurs qui soumettent des articles dans la revue *LAKISA* sont tenus de respecter les principes et normes éditoriales CAMES de présentation d'un article en Lettres et Sciences Humaines (NORCAMES/LSH) ainsi que la typographie propre à la revue.

L'ensemble des articles publiés dans la revue *LAKISA* sont en libre accès (accès gratuit immédiat aux articles, ces articles sont téléchargeables à toutes fins utiles et licite) sur le site internet de la revue. Cependant, les opinions défendues dans les articles n'engagent que leurs auteurs. Elles ne sauraient être imputées aux institutions auxquelles ils appartiennent ou qui ont financé leurs travaux. Les auteurs garantissent que leurs articles ne contiennent rien qui porte atteinte aux bonnes mœurs.

Laboratoire de Recherche en Sciences de l'Éducation (LARSCED)
École Normale Supérieure (ENS)
Université Marien Ngouabi (UMNG)

ISSN: 2790-1270 / en ligne
2790-1262 / imprimé

Éditeur : LARSCED

www.lakisa.larsced.cg
revue.lakisa@larsced.cg
revue.lakisa@umng.cg

BP : 237, Brazzaville-Congo